











© ADAGP, PARIS, 2019

n sa qualité de station balnéaire huppée de la côte belge,
Knokke possède son carré d'or, fameux périmètre où

s'ancrent depuis un siècle les villas historiques du Zoute. Celle d'Hubert Bonnet a beau avoir la bonne adresse, elle ne postule pas parmi les plus spectaculaires. Cachée derrière une épaisse haie, son architecture des années 1930 honore les canons de l'époque: murs en crépi blanc et soubassements de briques rouges à l'unisson du toit en tuiles plates, et une porte arrondie pour casser les lignes droites des fenêtres. À l'intérieur, une autre histoire commence, fluide et lumineuse grâce aux grandes baies vitrées ouvertes sur le jardin, où trône un cercle de pierres blanches sur l'herbe verte. C'est l'œuvre de Richard Long, maître du land art et tenant de l'art minimaliste cher au propriétaire. «Lorsque je me suis porté acquéreur de cette

villa il y a dix ans, tout était à l'abandon. La charpente apparaissait même par endroits », témoigne cet homme d'affaires présent dans l'immobilier et la finance, dont la famille possédait les Forges de Clabecq. Né à Knokke, élevé entre la Belgique et la Suisse, titulaire d'un master en management de l'université de Dallas, Hubert Bonnet a vite plongé dans la vie active. « Ma mère était une vraie femme d'affaires, et elle m'a montré la voie. J'avais 23 ans à sa disparition en 1996, et j'ai aussitôt pris sa succession», témoigne ce gaillard nature et rapide. À New York, où il était parti à l'âge de 20 ans, il a fait une découverte qui a changé sa vie, celle de l'art contemporain dans son courant minimal. Né aux États-Unis au cours des années 1960, il s'inscrit dans la droite ligne du Bauhaus, en contre-pied du pop art et de l'exubérance de l'expressionnisme abstrait. « Je ne peux expliquer l'émotion que j'ai ressentie à la vue d'une petite sculpture murale de Donald Judd. Elle m'a parlé fort.» Ce sera sa première acquisition, suivie de beaucoup d'autres, reflet de son personnage haut en couleur. «Je viens de vendre le Basquiat. J'ai eu aussi une Gargouille de Joana Vasconcelos, des photos de Gilbert & George. Sur le moment, j'ai adoré cela, mais peu à peu, la simplicité des formes a gagné du terrain et m'a apporté la paix, presque comme une rencontre spirituelle. Il y a assez de gribouillis dans ma tête », sourit-il, installé dans

presque comme une rencontre spirituelle. Il y de gribouillis dans ma tête», sourit-il, installé da Éclairée par le soleil couchant, la cuisine peut accueillir de grandes tablées familiales. En haut, au mur, la fresque de

Sol LeWitt et, au premier plan, un banc de George Nelson pour supporter les livres d'art.



À 20 ans à New York, Hubert Bonnet découvre le minimalisme. «Je ne peux expliquer l'émotion que j'ai ressentie.»



POINT DE VUE

La façade ouest de la maison, côté cuisine. Ci-dessous, le fauteuil Papa Ours de Hans J. Wegner, éclairé par une lampe de Jacques et Dani Ruelland.



le salon de sa maison de Knokke, mise au diapason de sa passion artistique. Attenante, la salle à manger vibre de la fresque colorée de Sol LeWitt dans un chaleureux effet d'optique. « Deux assistants de l'artiste sont venus de New York pour veiller à sa juste réalisation », précise-

t-il. Ce goût de l'épure pictural se double d'un penchant pour le design des années 1950 à 1970. Au centre de la salle à manger, une série de fauteuils DAR multicolores de Charles Eames enserrent la table en bois sombre de l'architecte belge Jules Wabbes. Une lampe en céramique orange de Jacques et Dani Ruelland éclaire celui qui s'installe dans le fauteuil Papa Ours de Hans J. Wegner. « Pour moi qui ne lisais pas, l'art a été un appel pour comprendre le cheminement des artistes.» Daniel Buren, Joseph Kosuth, Jenny Holzer, Josef Albers... Comment sont-ils parvenus à tel dépouillement?

Avec la franchise qui le caractérise, Hubert Bonnet cite quelques-uns des galeristes qui l'ont aidé à avan-

cer dans cette voie: François Laffanour et Nathalie Obadia à Paris, Paula Cooper à New York, Simon Lee à Londres ou Rodolphe Janssen à Bruxelles. Il y a dix ans, lui vient l'idée de créer une fondation dédiée au minimalisme. «Il s'agissait d'un geste gratuit, de pur mécénat. Ouvrir un lieu où montrer des œuvres de ma collection et d'autres empruntées était une façon de rendre à l'art tout ce qu'il m'avait donné. » La Fondation CAB ouvre en 2012 à Ixelles, au sud de Bruxelles. Elle occupe un ancien atelier de charbonnage de style Art déco, clin

## «La Fondation CAB est ma façon de rendre à l'art tout ce qu'il m'a donné.»

d'œil inattendu au passé sidérurgique de la famille, transformé par l'architecte Olivier Dwek. Depuis, les expositions se tiennent sous sa verrière magnifique, comme celle consacrée en ce moment à l'artiste français Claude Rutault, tenant des monochromes, à laquelle succédera l'an prochain un hommage aux femmes minimalistes, d'Annie Albers à Agnès Martin. Lorsqu'il est à Knokke, Hubert Bonnet se lève tôt et retrouve d'instinct le chemin de la plage de son enfance où il va courir. L'alignement des cabines de bain, les trottoirs rectilignes, l'éclectisme de l'architecture des villas, le petit air vif de la mer du Nord, rien n'a de secret pour lui. Même s'il est déjà sur le départ pour Verbier ou Bruxelles, où il vit en partie, ou carrément dans un avion, en route pour rencontrer un artiste minimaliste.

Voir Claude Rutault, Monochrome 5 sur une grille de marelle, à la Fondation CAB, jusqu'au 14 décembre. 32-34, rue Borrens, à Bruxelles (Belgique). fondationcab.com Il est possible de louer la maison sur bibihome.net